

© Anna Starobinets, 2005
Titre original : *Переходный возраст*

© Mirobole, 2013, pour la traduction française
Mirobole Éditions
106, rue Dubourdieu
33800 Bordeaux
www.mirobole-editions.com

Photographie de couverture © Ekely
Conception graphique : Sean Habig

ISBN : 979-10-92145-04-5

ANNA STAROBINETS

JE SUIS LA REINE

et autres histoires inquiétantes



Traduit du russe par Raphaëlle Pache

MIROBOLE EDITIONS





TABLE

| | |
|------------------------|-----|
| LES RÈGLES | 5 |
| LA FAMILLE | 17 |
| J'ATTENDS | 59 |
| JE SUIS LA REINE | 64 |
| L'AGENT | 145 |
| L'ÉTERNITÉ SELON YACHA | 175 |



J'ATTENDS

D'où est-elle est venue? Je ne sais pas vraiment. Sans doute du frigo. J'avais une casserole de soupe là-dedans. Depuis longtemps. Très longtemps. C'était ma mère qui me l'avait préparée—elle passait parfois me voir avant—, mais je n'aime pas cette soupe-là. Au chou. Au bout d'une semaine, elle s'était couverte d'une écume vert pâle et avait commencé à puer. J'avais posé un couvercle dessus et enfermé le tout au frigo. Ça me faisait de la peine de la jeter. C'était quand même maman qui me l'avait faite.

Un mois plus tard, un drôle de pressentiment m'a réveillé en pleine nuit. Je suis allé dans la cuisine, histoire de manger un bout. Il n'y avait quasiment rien dans le frigo. Deux saucisses, des raviolis, un citron que j'avais pressé le matin. Et la casserole. Je l'ai sortie. Cette fois, j'allais la jeter, cette soupe. J'ai retenu ma respiration, soulevé le couvercle. Ça

s'était solidifié. Ça avait changé. C'était devenu... presque beau. Il m'aurait fallu acheter du produit pour décoller ce truc de la casserole. Je n'avais aucune envie de la récurer.

J'ai décidé de tout jeter, casserole comprise. J'ai enveloppé l'ensemble dans quelques sacs, et le lendemain matin, avant de partir au travail, j'ai descendu mon paquet aux poubelles. Je me suis approché d'un bac. Impossible. Ça faisait si longtemps que je l'avais chez moi... J'ai eu pitié. Alors j'ai posé le paquet à côté d'une poubelle et je suis parti au travail.

Le soir, il était toujours là.

Le lendemain, quand j'ai regardé par la fenêtre, il avait disparu. J'ai eu peur. Je me suis précipité jusqu'aux poubelles... Il était là. Simplement, je ne pouvais pas le voir de ma fenêtre. Par précaution, pour m'éviter des soucis inutiles, je l'ai rapporté à la maison. Et je l'ai remis au frigo.

Ça sentait très mauvais. J'ai donc cessé de me servir du frigo. Puis de la cuisine—j'ai accroché un cadenas métallique à la porte. Et j'ai pris mes repas vite fait dans des cafés. Un jour, j'ai appelé ma mère pour lui demander si je pouvais venir vivre chez elle. Elle a dit d'accord. Elle était contente.

J'ai déménagé, mais au bout de quelques semaines j'ai commencé à me sentir nerveux. J'avais quand même

une responsabilité. Je n'arrêtais pas de penser : comment ça va, là-bas, sans moi ? Cette chose, elle est toute seule. Enfermée dans des sacs.

Alors j'y suis retourné. L'odeur épaisse qui avait envahi l'appartement m'a donné le tournis.

La porte de la cuisine était ouverte.

Les sacs traînaient par terre.

Et je l'ai vue. Pour la première fois. Elle s'est approchée de moi, confiante, curieuse. Elle était toute petite.

Au début, je ne savais pas de quoi la nourrir. Je lui apportais des macédoines de légumes, lui préparais de la purée de pommes de terre, trempais de la mie de pain dans du lait. Mais elle ne touchait à rien.

Apparemment, elle ne mangeait rien du tout. Ne buvait pas non plus. Et ne parlait pas.

Elle dormait dans la cuisine. La nuit, je lui ouvrais la porte du frigo—ça lui servait de veilleuse. Sinon, elle avait peur. Quand elle faisait des cauchemars, elle venait gratter à la porte de ma chambre. Et je la prenais dans mon lit. Malgré son odeur infecte.

J'ai vraiment fait beaucoup pour elle. Beaucoup de sacrifices.

Je n'aérais jamais—ça lui donnait des malaises. Je pense qu'à part moi, personne n'aurait pu vivre à ses côtés. Mais

je l'aimais. J'ai appelé ma mère et toutes mes connaissances pour leur demander de ne plus venir me voir. J'ai appelé mon travail pour leur dire que je démissionnais. Après, j'ai coupé le fil du téléphone.

Je l'aimais très fort. Si fort qu'il m'est arrivé de la toucher. De la serrer dans mes bras même.

Elle grandissait vite. Très vite. En un jour, elle devait prendre un centimètre. Et... elle était belle. À sa façon.

Parfois, quelqu'un sonnait à la porte, alors j'ai cassé la sonnette. Pour qu'on ne soit plus dérangés.

C'est arrivé un matin. Ils ont enfoncé la porte et fait irruption chez moi. Les voisins du dessous et des gens en bleu de travail. Ils avaient des masques à gaz. Ça lui a fait une peur effroyable. Elle s'est réfugiée dans la cuisine, essayant de se cacher sous la table ou dans le frigo. Mais il n'y avait plus assez de place, elle avait trop grandi. Ils ont ouvert toutes les fenêtres. J'ai dit : « Ne faites pas ça, vous allez l'asphyxier ! » Ils m'ont attaché les mains puis m'ont emmené. Je n'ai pas pu l'aider.

En partant, j'ai vu trois types avec des masques à gaz et des pulvérisateurs. Ils aspergeaient mon appartement avec un produit toxique. Les murs, le sol et elle. En plein sur son visage. Et elle n'avait nulle part où se cacher.

Qu'est-ce qu'ils lui ont fait ? Mon Dieu, mais qu'est-ce qu'ils lui ont fait ?

Je ne l'ai plus jamais revue. Elle ne vient pas, là où je vis maintenant.

Je repense à l'existence que nous avons menée—chaque heure, chaque minute—et je n'arrive pas à me pardonner. J'aurais dû être plus tendre avec elle. La serrer plus souvent dans mes bras. Lui parler. Et ne pas l'obliger à dormir seule dans la cuisine. Elle se sentait abandonnée, là-bas.

Je veux tout réparer. Je vais tout réparer, tout. La semaine dernière, maman m'a apporté des pommes au four. Je les ai enveloppées dans un sac, que j'ai rangé dans ma table de nuit. Tout à l'heure, quand les docteurs sont partis, j'ai jeté un coup d'œil à l'intérieur du sac. Les pommes ont déjà un peu changé, elles ont ramolli, se sont recouvertes d'un duvet blanc. Dans quelques jours, elles auront encore changé.

Alors, j'attends. Je suis très patient.

Elle va me revenir.